

Passerelle 43 – Septembre 2005

Sommaire

Éditorial

- La prière

Année de la prière

- "On ne sait que dire !"
- Lettre pastorale des évêques pour l'année liturgique 2005-2006
- Le renouveau intérieur

Célébrer l'Eucharistie

- Porter la communion aux malades

Prières

- Impose le silence à ma prière
- Seigneur, je Te demande la grâce de Ta rencontre
- Délivre-moi de moi-même

Étincelles

- Au fil des jours ...
- La croix

Témoignages

- Les JMJ à Cologne
- Le sacrement de l'onction des malades

Informations

- Pèlerinage à Lisieux et Pontmain
- Jumelage avec Tremolo
- Quoi de neuf à l'accueil et au secrétariat paroissial ?

EDITORIAL

La prière

De prière, il sera beaucoup question dans ce numéro de la Passerelle.

Et tout d'abord, à l'occasion de l'Année de la Prière (2005-2006), les points les plus importants de la lettre des Evêques de Belgique seront présentés et serviront de base à notre réflexion.

Peut-on dire que la prière surgit du plus profond de nous-mêmes ? Oui, si notre démarche est humble et sincère. Alors, elle sera source de renouveau. De renouveau, il sera aussi question dans une comparaison originale entre renouveau intérieur et ... rénovation urbaine.

Les saints ont tous été de grands priants. Leurs prières sont précieuses, car elles ne s'inspirent ni plus ni moins que de la prière de Notre Seigneur à son Père. Chacun à leur manière, Saint-Jean de la Croix et Mère Teresa nous en donnent un exemple.

Quand la prière s'élargit à l'univers tout entier, c'est à Cologne, aux JMJ, qu'elle prend son envol, au cours de journées d'intense communion. Dieudonné et quelques jeunes étaient présents à Cologne ; ils vous livrent leurs impressions, leurs émotions.

De manière plus restreinte, mais tout aussi enrichissante, la prière se partage en petits groupes, que ce soit au cours d'un pèlerinage, d'une visite fraternelle ou dans toutes les manifestations de la vie sacramentelle. Porter la communion aux malades ou recevoir l'onction des malades ne se préparent bien que dans la prière, mais en même temps sont porteurs de prière.

Et dans les témoignages et étincelles que nous lirons dans ce numéro, n'y a-t-il pas une prière cachée, « mélangée aux rires et aux soupirs de l'humanité », adressée à un Dieu qui sait se faire discret, presque « incognito » ?

L.F.

ANNEE DE LA PRIERE

« On ne sait que dire ! »

Sans anticiper les orientations qui seront retenues suite à l'Assemblée Paroissiale basée sur la prière – assemblée qui se tient alors que sort ce numéro de « La Passerelle » - il nous a paru intéressant d'émettre certaines considérations sur la prière, considérations qui relèvent plus d'un questionnement que d'une tentative de réponse.

Dans un contexte non religieux, le verbe « prier » signifie quelque chose comme « faire une demande polie » : prière de ne pas déranger (et non « interdiction de déranger »), je vous prie de croire, agréez, je vous prie etc. On veut quelque chose de quelqu'un et on y met les formes du respect.

Prier, au début, c'est ceci : venir devant Dieu avec le respect que l'on doit avoir à sa Grandeur. Mais, c'est plus que cela. Par la prière, Dieu vient à notre rencontre, il s'approche, lui l'invisible. L'important dans nos rapports avec Dieu, ce n'est pas que nous ayons quelque chose à Lui demander, c'est qu'il arrive, c'est qu'il est là. « *Prier, c'est regarder Dieu et se laisser regarder par Lui. C'est aimer et se laisser aimer* » (Marc Visschers)

Dans la prière, nous pouvons nous adresser librement à quelqu'un dont on sait, et c'est peut-être un paradoxe, qu'il nous connaît mieux que quiconque, et même sait mieux que nous ce que nous désirons lui dire, même si nous ne le trouvons pas très bavard - « *Votre Père sait ce qu'il vous faut avant que vous le lui demandiez* » (Mt 6,8) -. Mais la prière et la demande ne s'excluent pas puisque le Christ dit aussi « *Demandez et l'on vous donnera* » (Mt 7,7) ou encore : « *Quiconque demande reçoit* » (Lc 11,10).

« **Seigneur, apprends-nous à prier** » : c'est en réponse à cette demande (dans l'Évangile de Luc 11,1) que le Christ enseigne à ses disciples la prière du Notre Père. Elle répond en quelque sorte à un constat d'incapacité à prier. La demande que les disciples adressent à Jésus est bien plus profonde que s'ils lui disaient par exemple : « qu'est-ce que la prière? ». Si les apôtres, qui, physiquement, l'ont suivi, l'ont interrogé sur la manière de prier, qu'en est-il pour nous ? N'est-ce pas encore plus ardu lorsque notre interlocuteur s'appelle Dieu, qu'il est donc invisible à nos sens ? On a des tas de choses à lui dire mais on ne sait plus par où commencer. On a des pensées et des sentiments enfouis au plus profond de nous, mais on commence toujours par dire des banalités ou on se tait.

Comme l'a écrit le cardinal Ratzinger, « ...si, d'un côté, il est naturel pour l'homme de prier, il y a, de l'autre, son incapacité à prier et à s'adresser à un Dieu caché. Nous ne savons pas ce qu'il faut demander, dit saint Paul (Rm 8, 26). Aussi devons-nous toujours dire au Seigneur, comme les disciples : « Seigneur, apprends-nous à prier ». Le Seigneur nous a appris le Notre Père comme modèle de la prière authentique et nous a donné une Mère, l'Église, qui nous aide à prier. L'Église a reçu des Saintes Écritures un grand trésor de prières. Dans le cours des siècles de nombreuses prières se sont élevées des cœurs des fidèles par lesquelles ceux-ci s'adressent toujours et de nouveau à Dieu. Nous apprenons nous-mêmes à prier avec notre Mère l'Église. »

Guy Thomas

Lettre pastorale des évêques pour l'année liturgique 2005 – 2006

Afin d'aider chacun à être chrétien aujourd'hui, authentique et enthousiaste chercheur de Dieu et disciple de Jésus, nos évêques nous ont invité, au cours des 3 dernières années, à réfléchir et à prendre les initiatives nécessaires pour concrétiser les missions essentielles de l'Eglise : la diaconie « *Appelés à servir* » ; l'annonce « *Envoyés pour annoncer* » et la liturgie « *Appelés à célébrer* ».

Toutefois, l'engagement, l'annonce et la célébration manquent de souffle lorsque la prière se tait. Lorsque la prière s'arrête, la foi meurt. La rencontre avec Dieu ne devient concrète que dans la prière et particulièrement dans la prière personnelle.

Parce que la prière est tellement essentielle pour notre Eglise, les évêques proposent d'y apporter un soin particulier au cours de cette année liturgique. A cet effet, ils ont rédigé la lettre pastorale « *Seigneur, apprends-nous à prier* ».

Nous sommes invités à une école de prière. Ce que nous devons surtout faire est apprendre à nouveau à prier : écouter Dieu et Lui parler afin que la prière détermine toujours plus l'ensemble de notre existence, qu'elle ait sa place dans la catéchèse, que les célébrations et en particulier l'eucharistie aient un ton plus priant. En bref : que nous ne passions pas à côté du trésor de la présence de Dieu.

Dans un premier chapitre, la prière est située dans le cadre de notre culture moderne. Le fort accent sur l'autonomie humaine rend la prière difficile, mais pas impossible.

Le deuxième chapitre cherche l'inspiration auprès des grands maîtres de l'Écriture. Abraham, Moïse, Elie et les psalmistes montrent comment ils ont appris à découvrir et à répondre à la Parole de Dieu dans des expériences humaines.

Le troisième chapitre, qui est central, traite de la prière de Jésus. Avec Jésus apparaît quelqu'un qui a partagé notre existence humaine jusqu'au bout. Celui qui prie comme Jésus peut, dans son Esprit, être déjà chez lui auprès du Père. C'est avec et par Jésus que nous aussi pouvons nommer Dieu « notre Père ».

Les différentes formes et attitudes de prière (l'attention et le silence, l'écoute, l'action de grâce, la louange, la supplication) font l'objet du quatrième chapitre.

Le cinquième et dernier chapitre traite des lieux et moments propices à la prière.

Le texte de la lettre pastorale est accessible à tous les chrétiens et à toutes les personnes en recherche aujourd'hui. Il nous conforte dans la conviction que c'est par la prière que nous devons chercher la source du renouveau de l'Église et de l'approfondissement de notre foi.

GT – Résumé des points principaux de la lettre pastorale des évêques du 15 mai 2005

Renouveler l'intérieur

Lorsque vous lirez ces quelques lignes, les 'travaux d'aménagement' pour conduire à l'entrée de notre « maison du Seigneur » ainsi que les possibilités de s'y arrêter seront terminés (avec peut-être un peu de finition à réaliser). Je crois entendre les exclamations et commentaires divers que chacun de nous ne manquera pas d'émettre.

Mais, pour en arriver là, rappelez-vous les inconvénients, l'inconfort et les difficultés pour nous rassembler lors de nos célébrations. Il a fallu planifier, procéder par étapes, consulter les différentes régies et aussi faire face à des imprévus pour enfin arriver au résultat escompté. Que d'intervenants différents, que de matériaux (*anciens à évacuer, nouveaux à placer*), que de 'spécialistes' pour réussir le projet !

Vous vous demandez sans doute : « *mais, où veut-il en venir ?* »...

Je me demande dans quelle mesure notre démarche quotidienne pour tenter d'être les disciples de Celui qui nous demande '*simplement*' de « *nous aimer les un les autres* » n'est pas semblable à des travaux qui intéressent tout un chacun ?

Ne sommes-nous pas 'encroûtés' par une pratique de routine ? Nos démarches de foi sont-elles crédibles pour ceux qui nous côtoient mais ne sont pas pratiquants ?

Savons-nous vraiment accueillir et discerner les signes de Sa Présence que nous rencontrons dans notre quotidien ?

Sommes-nous membres d'une même communauté ou plutôt chrétien individuel ? Répondons-nous à l'appel qui nous est donné à chaque fin d'eucharistie : « Allez, propager la Parole, dans la Paix du Christ » ?

Quel temps donnons-nous à notre communauté pour aider ceux qui y ont accepté une responsabilité ?

Cela fait beaucoup de questions, c'est vrai, mais ne devons-nous pas nous les poser et y répondre pour *progresser dans notre foi et aider à la transmission du plus beau message d'amour qui nous a été donné* ? Vous me direz (je l'espère, votre réaction nous intéresse) que toutes ces questions sont comme un grand chantier, qu'il faudrait que... chacun exploite

les dons qu'il a reçus, les mette au service des autres mais utilise aussi les 'moyens' que nous offre l'Eglise dans les diverses activités qu'elle nous propose.

N'avons-nous pas des sacrements à 're-visiter', la 'Parole' à méditer sans cesse, sans oublier la Prière !!! (*sous toutes ses formes ; venez nombreux ce 25 septembre à notre Assemblée Paroissiale, pour 'donner et recevoir'*)

J'ai placé beaucoup de points d'interrogation, mais je suis habité par une espérance qui me permet de croire que vos cœurs réunis, les engagements que vous prendrez pour faire vivre notre communauté permettront de placer ... des points d'exclamation comme autant de petites lumières pour baliser notre quotidien.

V.M.

CELEBRER L'EUCCHARISTIE

Porter la communion aux malades

Toute personne qui participe à la messe peut demander au prêtre une hostie consacrée, le Corps du Christ, pour la porter dans une petite boîte digne (appelée pyxide ou custode) à une personne empêchée de se déplacer. C'est habituellement pour une personne malade ou devenue trop âgée qui ne peut se déplacer et avait l'habitude d'aller à la messe et d'y communier.

Cette démarche n'est pas un acte individuel : on est envoyé par le Christ, à travers le prêtre qui préside la messe, pour prolonger la célébration de l'Eucharistie auprès d'un être isolé de la communauté chrétienne. C'est donc une mission d'Eglise qui ne nous appartient pas.

Comment l'Eglise nous demande-t-elle d'agir ?

Normalement juste après la messe pendant laquelle on reçoit la "communion", on se rend chez la personne qui attend notre visite : elle aura (ou quelqu'un d'autre) peut-être pu préparer sur sa table de chevet un napperon avec un crucifix ou une image et une bougie qu'on allume lorsqu'on y dépose la pyxide.

Si la personne malade vient de regarder la messe télévisée le dimanche matin, elle aura déjà eu la préparation nécessaire pour communier. Il suffit à ce moment-là de redire ensemble un Notre Père, puis : Seigneur je ne suis pas digne... et de lui donner la communion. On peut ensuite bavarder: prendre de ses nouvelles et lui en donner, de soi-même peut-être et en tous cas de la paroisse. Car vous êtes à ce moment-là la "passerelle" vivante entre la paroisse et cette personne. Et pourquoi ne pas lui apporter la "Passerelle" qui lui donne d'autres nouvelles ? ...

En-dehors du dimanche matin, il est bon de commencer par échanger les nouvelles, et surtout écouter la personne malade. Ensuite, lire l'Evangile du jour ou du dimanche suivant (cf. missel des Dimanches, Prions en Eglise ou Magnificat). Après un petit commentaire qui peut s'inspirer de l'homélie entendue ou du missel, proposer de prier à des intentions données par le malade, par la paroisse, par l'actualité...

On récite ensemble le Notre Père, puis en présentant l'hostie, on dit : Heureux les invités au repas du Seigneur. La personne répond : Seigneur, je ne suis pas digne de Te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri(e). La communion est donnée : le Corps du Christ. Amen.

On garde un temps de silence pour rendre grâce à Dieu. Puis on prie pour la personne en lien avec la paroisse.

Pourquoi ne pas lui apporter de temps en temps une prière glanée dans la Basilique ou ailleurs ?

Il faut éviter de garder la communion chez soi ou de faire les courses avec l'hostie, avant de la porter au malade. Celui-ci non plus n'est pas habilité à garder l'hostie dans le tiroir de sa table de nuit...

Si une personne n'a pas l'habitude de communier et qu'elle tombe malade, ce n'est pas la communion qu'il faut lui apporter, mais lui proposer de prier avec elle, ou si la maladie est grave, lui suggérer de demander le sacrement des malades.

Si l'on a emporté la communion et si la personne n'est pas en mesure de communier ce jour-là, que faire ?

La rapporter à l'église pour qu'un prêtre ou quelqu'un qui a accès à la clé du tabernacle l'y remette. Si ce n'est pas possible, la consommer.

C'est une belle mission qui est confiée à certains parmi nous, lorsque quelqu'un de notre entourage est empêché de sortir, d'apporter le Corps du Christ à un membre souffrant de son Corps pour qu'il puisse se sentir pleinement membre de la communauté chrétienne et être nourri par Celui qui en est la Tête.

Christian Vinel

PRIERE

Impose le silence à ma prière ?

Prends-moi, Seigneur, dans la richesse divine de ton silence,
Plénitude capable de tout combler en mon âme.
Fais taire en moi ce qui n'est pas Toi,
Ce qui n'est pas Ta présence
Toute pure, toute solitaire, toute paisible.
Impose silence à mes désirs, à mes caprices,
A mes rêves d'évasion,
A la violence de mes passions.
Couvre par ton silence, la voix de mes revendications,
De mes plaintes
Imprègne de ton silence ma nature trop impatiente de parler,
Trop portée à l'action extérieure et bruyante.
Impose même silence à ma prière,
Pour qu'elle soit élan vers Toi.
Fais descendre ton silence jusqu'au fond de mon être
Et fais remonter ce silence vers Toi,
En hommage d'amour !

Saint Jean de la Croix (1542-1591)

Seigneur, je te demande la Grâce de la rencontre...

Te rencontrer, Seigneur,
ce n'est pas le résultat d'un raisonnement,
c'est l'éclair de Ta présence en moi,
Présence immédiate, Présence silencieuse,
Présence bouleversante, car elle enveloppe tout mon être.

Quand je me fais très silencieux, je sens que je vis,
je sens mon être en moi,
et à travers cette conscience de mon être,
je Te rencontre, Toi, mon Seigneur et mon Dieu.

Seigneur, je voudrais Te demander la grâce de savoir prier.
De Te prier longuement, intensément.
Et c'est pourquoi, je me tiens ici devant Toi,
pour que Ton regard repose sur moi.
Je suis simplement là pour que Ton Esprit prie en moi.
Je veux me tenir en silence devant Toi et arriver à ne rien dire
mais simplement à être devant Toi sous Ton regard.

Père Sébastien O. Praem

Délivre-moi de moi-même

Seigneur, quand je pense que mon cœur est débordant d'amour, et me rends compte dans un moment de sincérité que c'est seulement moi que j'aime dans l'aimé, délivre-moi de moi-même.

Seigneur, quand je pense avoir donné tout ce que j'ai à donner, et me rends compte dans un moment de sincérité que c'est moi qui ai reçu, délivre-moi de moi-même.

Seigneur, quand je suis convaincue de ma pauvreté, et me rends compte dans un moment de sincérité que je suis riche en orgueil et en envie, délivre-moi de moi-même.

Seigneur, si le Royaume des cieux se confond trompeusement avec les royaumes de ce monde, ne laisse rien me satisfaire, excepté Dieu.

Mère Teresa.

ETINCELLES

Au fil des jours...

Habitant Bruxelles, j'utilise les transports en commun, comme tout un chacun. C'est parfois insipide, parfois rigolo et parfois intéressant et à méditer, comme cette scène que je vous relate avec plaisir.

Un jour, une dame, la cinquantaine, monte dans le tram. Comme il y a de la place, elle s'assied et regarde les gens. Sans rien dire, sans rien faire, elle regarde autour d'elle. Elle sourit à l'enfant assis sur les genoux de sa mère. Il lui sourit aussi et parce qu'elle le voit sourire, la mère sourit à la dame.

Elle continue à regarder autour d'elle. Elle cherche les regards; beaucoup de visages sont fermés, soucieux, préoccupés et évitent le contact de ses yeux.

Monte un jeune homme, 20-22 ans, veste jaune, sac à dos orange, très voyant. Elle le regarde aussi. Lui se montre tout de suite très agressif :

- Qu'est-ce qu t'as, Madame? Tu veux ma photo? Qu'est-ce que t'as à me regarder comme ça? crie-t-il.

Elle, très calme, lui répond doucement :

- Bonjour, Monsieur, je ne vous veux et ne vous fais aucun mal. Je vous regarde, c'est tout. Que voulez-vous que je fasse d'autre?

- C'est pas poli de regarder comme ça! Il crie déjà moins fort. Son agressivité diminue.

- Ah? je ne vois pas pourquoi. Mais excusez-moi, Monsieur, je ne voulais pas être impolie, réplique-t-elle, toujours avec la même courtoisie paisible.

- Excusez-moi, dit-il. Je me suis emporté.

Ca y est. Il est calmé. Ils parlent l'un et l'autre. Ou plutôt, il parle et elle écoute, attentive. Il descendra avant elle, avec un grand sourire, un geste de la main.

- On se reverra peut-être, Madame, sur terre ou au paradis. Inch'Allah.

- Oui, si le bon Dieu veut. Au revoir. Bonne chance.

C'est vrai qu'ils avaient parlé recherche d'emploi, logement, bonheur, mais aussi de Dieu et du paradis. Bizarre comme conversation dans un tram.

Allez savoir si ce jour-là, Dieu n'était pas dans le tram incognito.

Solange Fornaroli

La Croix

Une femme dans une église avait l'habitude de s'adresser à Dieu en lui reprochant qu'il lui avait donné une lourde croix à porter et que sa souffrance était beaucoup plus importante que celle des autres.

Une nuit, elle fit un rêve : dans celui-ci, lui apparut un ange de Dieu qui lui demanda de le suivre. La femme suivit l'ange, et l'ange conduisit la femme à un endroit où il y avait des tas de croix ; il lui dit de prendre sa croix. Elle regarda aux alentours et finalement la trouva, elle n'en crut pas ses yeux car c'était celle qui était la plus petite. Après cela, elle ne se plaignit plus de ses souffrances.

Cela arrive à nous tous parfois, ou même souvent, nous pensons que nous sommes les plus malheureux et que toute la souffrance du monde est sur nos épaules, qu'il n'y a pas d'issue. Quand tout se passe bien, nous ne prêtons pas attention à la souffrance qui est parfois auprès de nous, nous ne prenons pas le temps de réaliser que tout est éphémère, sauf le bien que nous faisons au nom de l'amour de Dieu et de l'humanité. Que l'air que nous respirons est mélangé aux rires et aux soupirs de l'humanité entière et qu'il y a une interconnexion, car nous formons un tout.

Molly Sebastian Revue « La Charité » - juin 2005 – revue de St Antoine de Padoue

TEMOIGNAGE

Les JMJ à Cologne

Au matin du 11 août de cette année, les jeunes belges des provinces francophones se sont retrouvés à la paroisse St François d'Assise de LLN pour le lancement de leur Pèlerinage vers Cologne sur le thème : "Nous sommes venus l'adorer", thème lancé par le Pape Jean-Paul II aux JMJ précédentes.

Les jeunes ont eu le privilège de recevoir le cardinal Danneels et son auxiliaire Mgr Remy Vancottem, assistés par le Chanoine Jean-Luc Hudsyn. La célébration Eucharistique a été présidée par le cardinal lui-même entouré de ses collaborateurs.

Beaucoup des prêtres qui accompagnaient les jeunes ont concélébré. Le départ était lancé par le cardinal avec le message des Rois Mages.

Comme vous le savez, nous avons vécu beaucoup des belles choses à Cologne. Il n'est pas possible de tout raconter dans ces quelques lignes. C'est pourquoi nous vous parlons ici des quelques moments qui nous ont marqués à ces JMJ. Pendant les JMJ proprement dites, les deux jours de catéchèse sur le thème : "Nous sommes venus l'adorer" (par un évêque français) et celui sur "l'Eucharistie" (par un évêque suisse) resteront dans nos mémoires toute notre vie à cause des échanges que nous avons eus entre nous : les rencontres avec les autres jeunes venus de tous les continents, l'ambiance festive qui a régné entre nous jeunes, la facilité d'entrer en contact avec quelqu'un qu'on rencontrait pour la première fois, ce qui n'est pas toujours évident. Echanges de souvenirs des différents pays du globe.

Un autre moment très fort pour nous fut le temps d'Adoration. Nous avons beaucoup apprécié l'intériorité spirituelle chez les jeunes à cette occasion. Ce fut pour eux un temps de prière profonde.

Cela nous a beaucoup interpellé et questionné notre foi. Dans une société sécularisée, rencontrer des Jeunes qui ont la dévotion au Saint Sacrement, donne l'espoir d'un avenir meilleur pour notre Eglise.

Autre chose, au cours de son homélie, le Pape n'a cessé de nous rappeler la place qu'occupe la Messe du dimanche dans la vie de tout homme et surtout du jeune chrétien, avenir du monde et de l'Eglise. Voilà en quelques mots le témoignage de la joie que nous avons vécue aux JMJ 2005 de Cologne.

Nous allons terminer en vous remerciant, vous nos parents, d'avoir accepté que nous allions dans un rassemblement tel que celui-là où les jeunes font preuve de tant de générosité ; de notre côté, nous avons éprouvé un sentiment de confiance de votre part. Continuez à nous faire confiance et aidez-nous à mieux faire pour que nous soyons capables de vous remplacer un jour. Priez pour nous, pour que le Seigneur touche nos cœurs après ces JMJ comme il vous a touchés. Merci à Dieudonné de nous avoir accompagné tout au long de notre pèlerinage par ses conseils et sa présence parmi nous. Il était jeune parmi les jeunes. Nous l'aimons bien.

Vive les JMJ Cologne 2005.

Dieudonné et quelques jeunes.

Le Sacrement de l'onction des malades

A la veille d'une intervention chirurgicale, je remercie le Seigneur, d'avoir suscité en moi le désir de recevoir le sacrement de l'onction des malades.

J'avais besoin de Sa paix et de Sa force et Il me les a données en cadeau.

En présence de Christian et de ma famille, j'ai pu entrer en communion avec Lui.

Face à l'icône de la Sainte Trinité et de Sa Sainte Mère, j'ai écouté Sa parole et reçu la Sainte Huile.

Sa famille était au complet et a soutenu la mienne.

Merci mon Dieu, merci Notre-Dame d'être restés à nos côtés et d'être nos fidèles compagnons de route dans toutes les épreuves de notre vie.

Oui vraiment, comme le chante le psaume : « Mon âme se repose en paix sur Dieu seul, de Lui vient mon salut » (Ps 62: 2).

Danielle

INFORMATIONS

Pèlerinage de Lisieux et de Pontmain

Suite au pèlerinage très réussi du mois d'août 2004 à Lourdes, Nevers et Ars, un projet est en train de prendre forme : partir en paroisse en août 2006 à Notre-Dame de Pontmain (en Mayenne) et auprès de Ste Thérèse de Lisieux pendant 6 jours. Qu'en pensez-vous ? Il y a déjà des amateurs. Ce serait l'occasion de nous mettre ensemble (en cette année de la prière) à l'écoute du message toujours actuel de Notre-Dame à Pontmain qui insiste sur la prière pour ensuite nous mettre à l'école de Sainte Thérèse pour apprendre comment répondre concrètement à cette demande insistante de prier. 6 jours de pèlerinage avant ou après le 15 août ? C'est encore à décider, au moment où ces lignes sont écrites.

Jumelage avec Tremolo

Le 16 mai dernier, nous étions accueillis de manière somptueuse par la paroisse de Tremelo où nous nous rendions en pèlerinage au village natal du Père Damien. Leur accueil, la visite

du musée, le pique-nique délicieux, la messe bilingue et la fanfare qui a joué spécialement pour nous restent dans toutes nos mémoires !

A la fin de cette journée inoubliable, le curé a évoqué le souhait de venir en pèlerinage à Basse-Wavre, ce qui se fera le 11 novembre. Il a également suggéré qu'un jumelage unisse nos deux paroisses... ce qui serait un signe fort dans une Belgique qui, au niveau politique, se "déglingue"...

La meilleure manière de répondre favorablement à cette proposition, c'est d'être nombreux avec eux le 11 novembre. Alors une suite pourra être donnée à leur désir de jumelage.

Le programme n'est pas encore fixé, mais j'imagine qu'ils viendront d'abord à la chapelle Père Damien, puis, pique-nique à la salle Maria Pacis, une petite activité, inauguration du tableau du Père Damien (de M.-P. Raigoso) avec saynètes d'enfants sur la vie du Père Damien, et pour clôturer leur journée de pèlerinage, une Eucharistie bilingue.

Quoi de neuf à l'accueil et au secrétariat paroissial ?

Voici près d'un an que Marie-Thérèse Paul s'est dévouée au remaniement du secrétariat de notre paroisse. Une année pendant laquelle elle a guidé les bénévoles dans leurs tâches quotidiennes.

Cette équipe est à présent capable de voler de ses propres ailes et c'est tout naturellement que Marie-Thérèse apportera le dévouement que nous lui connaissons à une autre fonction au sein de notre communauté. Nous la remercions chaleureusement pour toute l'aide qu'elle nous a apportée ainsi que pour sa présence ensoleillée. Christian a demandé à Lily Bruir d'assurer la coordination de l'accueil et du secrétariat. Toute l'équipe sera heureuse de vous accueillir à la cure. Profitons de ce message pour remercier les bénévoles de notre paroisse, sans qui elle ne serait pas ce qu'elle est.

Christian Vinel